

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, elle n'en voulait pas. Elle préférait garder le contrôle en toute circonstance. Ce vendredi 13, avec les superstitions qui l'entouraient, rendait forcément la journée plus compliquée. La pluie, l'eau de la douche trop chaude, le café plutôt amer, la crotte de Ben le chat à côté de la litière, la musique des voisins qui braillait dans son appartement. Certaines choses étaient pourtant plutôt sympas, les tartines de pain grillées à la perfection, le jus d'orange sans aucune pulpe, sa maison si bien rangée. Mais voilà, aujourd'hui tout s'interprétait différemment car rien ne pourrait être apprécié durant cette journée. Et c'est ainsi que Capucine faisait de chaque vendredi 13 un calvaire. Ce n'était pas la réalité mais celle-ci vue à travers le filtre que la jeune fille y avait déposé. Elle avait décidé que ce jour-là, quoiqu'il puisse lui arriver, serait toujours un jour épouvantable.

Sa détestation des surprises datait de son enfance. Elle avait souvent attendu le retour de son père. Elle l'avait espéré de nombreuses fois et ne s'était heurtée qu'à des excuses pour expliquer ses absences. Petite, elle ne comprenait pas grand-chose à la complexité des relations entre les adultes. Elle crut qu'elle était la cause des désertions de son père. Elle n'en parla pas, personne ne put donc la convaincre du contraire. Déçue par tous ces espoirs accumulés, elle se lassa, et refusa dès lors tout ce qui la laissait penser à une surprise. Autant dire que les vendredis 13 ne faisait pas son affaire. Elle n'était pourtant pas superstitieuse. Cette date était peut-être simplement un prétexte pour faire sortir certaines réminiscences de son enfance, un excuse pour que sa colère s'exprime. Que ce vendredi 13 se dépêche de disparaître c'est tout ce qu'elle souhaitait. Quand elle se coucha ce soir-là, elle s'endormit heureuse d'avoir vaincu ce jour maudit.

Le lendemain matin à son réveil, il pleuvait encore, mais comme on était le 14 alors elle l'appréhenda différemment. Son café fut trop amer et la douche bien trop chaude. Heureusement elle réussit de nouveau à griller ses tartines à la perfection. Ben lui avait laissé une autre crotte à côté de la litière, il n'allait pas falloir que ça devienne une habitude tout de même. La musique des voisins perça à travers ses murs, bizarrement exactement la même que la veille. Traversée par un pressentiment, elle regarda la date sur son téléphone et le lâcha de surprise. Il affichait vendredi 13. Il y avait forcément une explication. Elle alluma son ordi qui lui notifia à son tour cette date. Elle regarda dehors et elle vit le camion des poubelles qui chargeait son lot de sacs noirs. Il passait le vendredi. La circulation dans la rue était dense comme lors d'un jour de travail, pas comme un samedi. Elle s'affola. Que se passait-il ? Avait-elle rêvé la journée d'hier ? Elle n'y comprenait rien. Elle regarda sa montre. Capucine était infirmière et elle devait travailler que ce soit vendredi ou samedi. Et il était urgent qu'elle se prépare car, vu le bazar en bas, elle allait être en retard. Elle avait perdu suffisamment de temps à vouloir comprendre ce qui était en train de se dérouler. Rattrapée par la réalité de son quotidien elle décida d'y réfléchir plus tard. Elle chercha son imperméable qu'elle récupéra dans le placard, elle se souvenait pourtant de l'avoir laissé sécher sur un ceintre dans la salle de bain. Elle secoua la tête. Elle avait dû le remettre à sa place sans y penser. Plus le temps de ranger la cuisine maintenant. C'était bien la première fois qu'elle ne le faisait pas. Sûr, elle n'allait pas arriver à l'heure. Que faisaient tous ces gens sur la route un samedi ? Elle appela une de ces collègues pour l'avertir qu'elle aurait quelques minutes de retard. Elle voulait s'éviter un stress inutile dans les embouteillages. Elle lui répondit de ne pas s'inquiéter. De toute façon le service était plutôt calme. Comme hier songea Capucine...

Quand elle arriva dans son service et qu'elle vit les soignants présents autour de la table, elle eut un temps d'arrêt, exactement la même équipe que la veille ! Le samedi le personnel était pourtant réduit. Elle s'assit un peu mal à l'aise au milieu d'un joyeux brouhaha et c'est quand l'infirmière de nuit commença ses transmissions que Capucine comprit qu'elle était bien retournée au vendredi 13. Elle se sentit pâlir et un voile apparut devant ses yeux. Elle se leva pour quitter la pièce.

- Je reviens. Continuez, ne m'attendez pas.
- Tout va bien Capucine ? lui lança une aide-soignante, un peu fort car elle était déjà dans le couloir.
- Oui, répondit-elle d'une voix qu'elle voulait la plus ferme et persuasive possible, je reviens.

Elle s'enferma dans les toilettes du personnel et se regarda dans le miroir au-dessus du lavabo. C'était quoi ce délire ? Elle resta ainsi un long moment puis ne voulant pas inquiéter ses collègues elle les rejoignit.

— Ben alors, qu'est-ce que tu as ?

— Rien un léger malaise je n'ai pas pris mon petit déjeuner ce matin. Panne d'oreiller.

Son retard au travail allait dans le sens de ses explications. On la laissa tranquille. On voulut lui résumer ce qui avait été dit pendant son absence mais elle déclina la proposition. Elle se garda bien de dire qu'elle savait déjà. Comme le reste de la journée. Rien ne la surprit. Il fut même utile et agréable d'anticiper certaines situations afin de les éviter. En sortant de la clinique elle n'alla pas au sport comme elle le faisait souvent le vendredi, après tout elle y était allée la veille. Elle rentra directement chez elle. Elle regarda sa cuisine en désordre et se précipita pour la ranger. Le jus d'orange avait collé sur le rebord du verre et le reste de café séché au fond de la tasse. Cela la dégouta un peu quand elle les mit dans l'évier pour les nettoyer. Elle ramassa les miettes sur la table et passa un coup de balai pour terminer. Elle était tout simplement en train de s'occuper l'esprit pour éviter de penser à ce qui lui arrivait. Elle se posa dans le canapé, alluma la télé qui déversait son lot d'anecdote sur le vendredi 13, il était fortement conseillé de jouer au loto. Elle changea de chaîne avec rage. Elle aurait dû aller au sport pour évacuer ce trop-plein d'angoisse. Elle sortit prendre l'air. Elle marcha sans direction précise et s'arrêta devant une terrasse de café. Après tout pourquoi pas. Elle ne le faisait jamais mais aujourd'hui plus rien n'était comme d'habitude, son esprit était bien trop embrouillé pour cela. De toute façon, cette bière ne pouvait pas lui faire du mal, ajouterait de la légèreté à la lourdeur de la situation, une brume alcoolisée pour ne plus voir la réalité. Elle avait choisi une table un peu éloigné des autres gens même s'il n'y avait pas foule en ce milieu d'après-midi. Évidemment puisqu'on était vendredi et que tout le monde était encore au travail. Elle secoua la tête pour chasser ce genre de pensée. Rien n'étant compréhensible, elle préférait faire l'autruche. C'était momentanément plus facile. Elle but la bière quasiment d'un trait. Elle n'osa pas en commander une autre. Elle vit alors ce gars qui la fixait. Elle fut dérangée par son regard insistant, se leva pour régler et elle partit. Elle sentit ses yeux qui la suivait alors qu'elle s'éloignait. Ce n'est pas parce qu'il était mignon qu'il devait s'autoriser à ce genre de manière. Il était 18 heures. Elle rentra. Demain, quelque jour que ce soit, elle travaillait. Normalement cela devrait être dimanche. Ce lundi et ce mardi elle était de repos. Elle soupira, cette confusion des jours la fatiguait. Elle se coucha non sans avoir tout bien préparé, comme à son habitude, car demain tout allait revenir comme avant, elle en était

persuadée. Elle s'endormit tard trop agitée pour rapidement sombrer dans les bras de Morphée, sans doute cette fichue bière aussi.

Elle se réveilla bien avant l'heure. Pleine d'espoir tout d'abord mais la pluie la fit douter. Son téléphone lui révéla qu'elle était à nouveau revenue à vendredi 13. La colère due à l'incompréhension prit le dessus. Le pain grillé fut raté, la douche trop chaude avortée et le café renversé. Quant à la musique des voisins elle leva le poing voulant tambouriner contre le mur mais s'arrêta avant d'exécuter son geste. Elle pensa qu'elle ferait mieux d'aller les voir pour leur expliquer. Elle ramassa la crotte de Ben en soupirant, à lui elle ne dit rien il ne pouvait pas comprendre c'était un chat. Mais trois matins d'affilée cela commençait vraiment à l'agacer.

Elle n'arriva pas en retard au boulot. Elle fut très efficace, évidemment elle savait exactement comment la journée allait se dérouler maintenant. En sortant elle alla au sport. Elle y croisa le gars de vendredi après-midi qui avait été si lourd en l'accostant. Elle l'avait oublié celui-là. La première fois elle n'avait rien dit, cette fois-ci, elle le remit à sa place. Et, cela lui fit le plus grand bien car toute la journée, elle avait conservé sa colère. Elle songea un moment à passer devant le café où elle s'était arrêtée la veille. Pensait-elle à ce garçon ? Elle n'osa pas le faire, rentra simplement chez elle pour entamer sa morne soirée bien routinière. Le programme à la télé étant le même, elle se mit un film sur l'ordinateur. Elle s'endormit sur le canapé et se réveilla un peu avant minuit. Elle décida de veiller toute la nuit pour comprendre ce qu'il se passait. Elle lutta mais le sommeil eut raison de ses aspirations. Et puis, c'était plus raisonnable, elle travaillait le lendemain et avec ce foutoir dans son emploi du temps elle ne savait absolument pas quand elle aurait un jour de repos. Elle décida avant de sombrer qu'il fallait qu'elle consulte un spécialiste. Elle souffrait certainement d'un trouble de la personnalité et ce retour dans le jour d'avant devait s'arrêter.

La pluie, toujours la pluie. Qui annonçait la même journée. Elle grogna quand même un peu après Ben qui lui avait laissé son cadeau matinal, laissa sa vaisselle dans l'évier. Au boulot elle devenait super efficace, devançait les demandes des patients et des médecins. Elle profita de sa pause de 11 heures pour s'isoler et elle appela plusieurs psychiatres, aucun qui pouvait la prendre dans la soirée. Elle ne voulait pas en consulter un de son hôpital, les rumeurs se répandent vite et il n'était pas question que son trouble soit connu de ses collègues, de personne d'ailleurs. Elle trouva finalement une femme qui pouvait la prendre à 14 heures. Elle terminait à 15 heures. Il était trop tard aujourd'hui pour modifier son planning.

Elle écouta pour la quatrième fois ses collègues lui racontaient leur anecdote. Mon dieu que tout cela était ennuyeux. Pour compenser sa morosité, en sortant du travail elle se dirigea directement vers le bar de l'autre jour. Le gars n'était pas encore arrivé. Elle commanda un café et observa les gens qui passaient. Le temps s'écoula et au bout d'un moment qui lui parut très long, elle l'aperçut qui marchait dans la rue. Il s'approchait. Il ne la remarqua pas tout de suite, normal il ne la connaissait pas. Capucine le regarda un peu mieux alors qu'il s'installait. Il devait avoir son âge, plutôt grand, plutôt mince, plutôt roux aux yeux plutôt clairs. C'est à ce moment-là de son observation qu'il leva ses yeux plutôt clairs sur elle et la fixa. Elle rougit, d'abord surprise puis gênée elle baissa immédiatement son regard, se leva, alla régler son café et quitta les lieux. Bien jouée, se sermonna-t-elle, quelle gourde ! Et si demain devenait samedi, elle ne le reverrait peut-être jamais ! Elle n'eut ni la force ni le culot d'y retourner cependant. Elle se promit de faire mieux si demain ne changeait pas. Ce soir-là elle laissa la vaisselle du dîner dans l'évier avec celle du matin. Après tout, sa cuisine serait peut-être en ordre à son levée.

La pluie définitivement la pluie qui tape contre la vitre de sa chambre ce matin. La crotte de Ben et la musique des voisins... Elle fit attention à ne pas s'ébouillanter sous la douche et elle apprécia sa cuisine bien rangée sans avoir eu besoin de le faire la veille. Au travail, elle n'attendit pas cette fois-ci sa pause et dès neuf heures, elle appela la psy et pris son rendez-vous pour l'après-midi 14 heures. Puis elle alla voir sa cadre et lui demanda si elle pouvait finir un peu plus tôt. Elle se dit qu'ensuite cela lui laisserait le temps d'aller s'installer à la terrasse du café.

La psy la reçut avec un grand sourire et une franche poignée de main. Une façon certainement de l'encourager à parler. De toute façon, Capucine n'avait pas de temps à perdre. Elle raconta son histoire. La spécialiste l'écouta avec attention.

— Votre histoire me fait penser au film de Harold Ramis, *Un jour sans fin*.

Capucine connaissait ce film et elle se demanda alors si la psy la prenait au sérieux. Ce qu'elle vivait n'était pas du cinéma c'était bien réel !

— Écoutez, Docteur, je suis complètement perdue. J'espère que vous allez pouvoir m'aider.

— Bon..., *elle réfléchit un instant*, revenez demain, il me semble que ce genre de symptômes ne m'est pas inconnu, je vais effectuer quelques recherches...

Demain, mais elle aura tout oublié demain ! Cette femme ne la croyait décidément pas. Mais Capucine dit « entendu » et elle nota l'heure de la consultation pour le lendemain à 10 heures, elle venait d'avoir une idée alors peu importait l'horaire de ce rendez-vous fantôme. La psy avait malgré tout laissé entrevoir le début de quelque chose. Elle se dirigea immédiatement vers le bar. Il n'était pas encore arrivé. Elle changea de table, s'installa quasiment en face de la place qu'il choisissait. Quand il s'assit, il la vit forcément tout de suite. Elle était tellement proche de lui. Cette fois-ci elle ne s'enfuit pas. Comme à son habitude il la fixa. Elle n'avait pas du tout confiance en elle et était très mal à l'aise. Peut-être se trompait-elle, peut-être n'en avait-il rien à faire d'elle. Il se leva alors et coupa court à ses réflexions.

— Bonjour, je peux me joindre à vous ? Vous offrir un café (il avait lorgné sur sa tasse) ou quelque chose d'autre ?

Elle hocha la tête pour dire oui. La discussion s'engagea aussitôt fluide et simple. Elle se souvint de son téléphone qui sonna, il répondit rapidement, désolé les gars ce sera sans moi. Une invitation... qu'il refusait... pour rester avec elle. Ils dînèrent au bar qui proposait des tapas et se quittèrent vers 22 heures. Ils échangèrent leur numéro. Elle le laissa à regret, demain il ne se souviendrait plus d'elle. À moins que ce ne soit samedi. Elle nourrit un Ben mécontent d'avoir été délaissé et elle ne se préoccupa absolument pas de la vaisselle et de ce qu'elle avait laissé trainer ce matin dans l'appartement. Elle se coucha et chercha sur son ordinateur les différents profils de Grégory sur les réseaux sociaux, ses photos et ses publications. Il accepta toutes ces demandes en ami. Demain il l'aurait oubliée, on pouvait quand même se demander lequel des deux était le plus anormal, lui l'amnésique ou elle qui revivait toujours la même chose ?

La pluie, la pluie, la crotte de Ben. Toi mon vieux tu ne perds rien pour attendre. Tu verras quand samedi viendra. Car il finira bien par venir ! Au boulot, elle rappela la psy pour le rendez-vous de 14 heures. Cette fois-ci elle se permit de lui exposer le but de sa visite, elle espérait ainsi qu'elle effectuerait ses recherches avant qu'elle arrive. La cadre lui donna les heures qu'elle demandait et elle écouta encore et encore ses collègues. Quand elle arriva chez la psy, celle-ci avait effectivement effectué quelques recherches.

— C'est bien que vous m'ayez précisé le motif de votre rendez-vous cela m'a permis de me documenter un peu. Sachez que votre histoire m'a fait tout d'abord penser au film de Harold Ramis, *un jour sans fin*. Certes c'est une fiction mais il est intéressant de

voir combien le héros va évoluer au fil des aventures qui lui arrivent ce même jour qui recommence sans cesse.

Elle posa à Capucine un tas de questions, différentes de la veille, beaucoup plus ciblées sur sa problématique, elle semblait vraiment intéressée par le cas de la jeune femme. La consultation se prolongea ainsi beaucoup plus longtemps.

— Je n'ai pas de réponse rationnelle à ce que vous me racontez. Je pense que quelques examens sont nécessaires pour voir s'il n'y a pas un souci au niveau du cerveau qui pourrait expliquer votre trouble. Par contre, réfléchissez à cette expérience que vous êtes en train de vivre, combien elle provoque un certain changement dans votre comportement. En soi c'est une expérience intéressante. Mais ne vous inquiétez pas nous allons rapidement trouver une solution.

Elle appela ensuite un collègue neurologue et lui prit un rendez-vous pour dans six jours. Elle n'aurait pas trop à attendre. Pour finir, elle lui prescrivit une longue prise de sang. La consultation avait duré plus d'une heure. Capucine n'eut pas le temps de réfléchir à ce que lui avait dit la spécialiste. Elle devait se presser pour arriver au bar avant que Gregory ne soit parti. Il y était encore mais entouré d'une bande d'amis. Surement ceux du coup de fil de la veille. Ils semblaient bien s'amuser. Elle n'avait plus rien à faire ici. Elle partit. Profondément déçue, elle rentra, enfila ses affaires de sport et alla courir le long du canal près de chez elle. Elle essaya de réfléchir à ce que lui avait dit la psy. Pas grand-chose qui pouvait la rassurer. Elle irait faire la prise de sang avant d'aller travailler. Elle songea qu'effectivement elle avait changé. Elle était plus entreprenante et elle osait sortir de sa routine bien que ces derniers jours n'avaient jamais été aussi identiques. Cette pensée était vertigineuse. Mais pour autant elle n'avait qu'une envie c'était que demain devienne encore vendredi car il fallait qu'elle revoie Grégory.

La pluie toujours la pluie... Ben, saleté de chat. Le pain grillé à souhait, le jus d'orange sans pulpe et le café avec juste ce qu'il fallait d'amertume, la cuisine laissée en désordre après le petit déjeuner mais qu'importe maintenant. Elle passa au laboratoire de l'hôpital trouva une excuse pour expliquer que son ordonnance était daté du jour alors qu'il était encore très tôt. Elle ne prit pas rendez-vous avec la psychiatre. Elle savait tout ce qu'elle devait savoir pour le moment. Par contre elle demanda quand même à partir plus tôt. Le temps de rentrer chez et de s'apprêter un peu. Quand elle arriva à proximité du café, son cœur battait la chamade. Il ne fallait pourtant pas qu'elle oublie qu'il ne la connaissait pas. Elle pourrait être tentée de lui

faire un petit signe de la main en le voyant. Quand il la fixa elle répondit immédiatement à son regard. Et l'après-midi ainsi que la soirée furent à nouveau merveilleuses. Capucine le laissa lui raconter les mêmes choses que l'autre jour et lui parla d'elle comme si c'était la première fois. Il lui demanda à nouveau son téléphone et lui donna le sien. Il se quittèrent aussi vers 22 heures. Pour elle c'était un deuxième rendez-vous et elle eut très envie de l'embrasser. Elle ne le fit pas, cela ne lui sembla pas convenable.

En rentrant, elle regarda dans la cuisine le désordre du petit déjeuner, dans la salle de bain la serviette et le pyjama qui traînaient, elle n'avait pas fait son lit non plus. Elle s'en moquait complètement. Elle ne pensait qu'à Gregory. Le revoir demain à nouveau. Elle avait reçu ses résultats de prise de sang, tout était normal. Qu'est-ce qui clochait alors ?

Le ciel était nuageux, pas de pluie et même un bout de soleil qui pointait son nez. Elle remarqua le changement et regarda aussitôt sa montre. Samedi 14 ! Elle sauta hors de son lit, vérifia la date sur son ordinateur et dans un dernier contrôle observa par la fenêtre la circulation tranquille d'un début de week-end. La cuisine avait gardé le bazar de la veille. Ben n'avait pas fait de crotte ce matin. La musique des voisins ne résonnait pas, normal ils dormaient encore. Elle prépara son petit déjeuner et elle rangea mais avec moins de maniaqueries ses affaires. Après tout, une miette n'entacherait en rien l'harmonie de sa cuisine. Sa journée à l'hôpital fut calme, certes pleine des imprévus d'un nouveau jour mais tranquille. Et heureusement car ses pensées n'étaient absolument pas centrées sur son travail.

Grégory n'était pas au bar. Dimanche non plus. Capucine commença alors à s'inquiéter. Peut-être n'y viendrait-il plus. Juste ce vendredi 13 où, comme elle, il avait décidé de se faire une terrasse à un bar quelconque. Elle n'avait pas son adresse exacte et de toute façon elle n'allait pas partir à sa recherche. Ce n'était pas son genre et comment l'accoster ensuite. Il faisait partie d'un club de randonnée peut-être pourrait-elle s'y inscrire ? Elle secoua la tête, elle retrouvait ses angoisses et ne se sentait plus d'oser. Elle occupa son lundi de repos à aller au sport et à chercher une litière fermée pour Ben, pour qu'il ne dépose plus ses crottes à côté. Elle regardait les photos de Gregory sur Internet, se disait que tout cela était trop bête. Elle ne pensait même plus à cette confusion des dates qu'elle venait de vivre. Le mardi matin, alors qu'elle comptait bien profiter un peu de son lit, elle fut réveillée par la musique des voisins. Prise d'un courage venue d'elle ne savait où, elle se leva, mit son peignoir et alla frapper à la porte de leur appartement. Depuis le temps qu'elle aurait dû le faire. Gentiment elle leur exposa les faits. Et aussi gentiment ils s'excusèrent, ils ne s'étaient pas rendu compte. Le



problème de la musique fut ainsi réglé à jamais. Cette action lui mit du baume au cœur. Elle apprécia son courage et sa détermination. Si cela pouvait l'aider pour retrouver Gregory. Elle songea que le jeune homme ne souffrait pas comme elle puisqu'il ne connaissait pas son existence. Capucine voulait bien souffrir pour tous les deux si cela permettait de le revoir. En regardant les publications de Grégory sur Internet, elle vit que son club de rando proposait une sortie, un parcours de 15 km dimanche prochain. Dans l'élan de ce qu'elle venait de faire avec les voisins, Capucine s'inscrivit à la sortie immédiatement. Elle n'avait jamais fait de randonnée mais elle s'en moquait bien. Le but n'était pas de marcher. Le reste de la semaine fut extrêmement long. Cette attente autant désirée que crainte lui rappelait forcément quand elle était petite et qu'elle espérait le retour de son père. Elle la replongeait dans toutes ces émotions qu'elle avait cherché à fuir depuis des années. Pourtant elle n'annula pas car quelque chose de l'ordre de la certitude lui disait que cette fois-ci se serait réellement différent et que tout irait bien.

Quand elle arriva sur le lieu de la sortie, elle l'aperçut presque immédiatement. Il discutait avec un groupe de personnes. Elle ne regarda que lui. Les autres n'existaient plus, Capucine venait de créer une bulle juste pour tous les deux. Son cœur était en train d'exploser dans sa poitrine et ses jambes ne semblaient plus pouvoir la porter, elles devenaient molle comme du flan. Elle se rapprocha tout de même pour les rejoindre. Déstabilisée par son trouble grandissant, elle trébucha légèrement. Elle ne tomba pas mais cela suffit à attirer l'attention du groupe. Mon Dieu, en la voyant, allait-il réagir pareil qu'à la terrasse du café ? Grégory la vit et la fixa alors. Du même regard que les autres fois. Elle sut alors que l'histoire pouvait vraiment commencer.

FIN